

## Vivre à nouveau

Alexandra Mignault

Je suis morte. Tout est fini.

Morte. Non. Pas moi. Lui. Si seulement je pouvais le rejoindre... Ne plus respirer. Il fait tellement noir. Du froid. Des cris. Je sens la présence des personnes qui m'entourent. Le sol s'effondre sous mes pieds. Je ferme les yeux. Des murmures. Loin. Très loin. On me prend la main. On me tire. Je m'efforce d'ouvrir les paupières. Je m'avance pour déposer les fleurs que je tiens à la main dans le trou béant. Je voudrais disparaître dans ce gouffre avec les fleurs pour l'accompagner. Y prendre racines. Mes jambes ne me supportent plus. Je m'écroule. La dureté du sol. Le froid de la fine couche de neige. On me relève. Des larmes voilent ma vue. Un étau serre ma poitrine. Mon cœur s'envole, me laissant seule dans cette léthargie. On m'entraîne ailleurs. Oui. Partir. Ne plus revenir. Je regarde mes pieds comme hypnotisée. Un pas. Un autre pas. Je n'ai pas l'impression d'avancer. Je m'enlise.

Une voiture. Une porte qui claque avec beaucoup trop de bruit. Un vrombissement. Des arbres qui défilent. De la lumière qui tournoie à la cime des arbres. Un édifice. Des mains me tiennent, m'enlacent. Un ascenseur. Une autre porte. Tant d'obstacles à franchir. Un condo. Le mien. Je crois.

Non, je ne désire pas me reposer. Non, je n'ai pas faim. Je ne réponds pas. Incapable. Les sons ne parviennent pas à mes lèvres, la faim ne me tenaille pas, la fatigue ne me gagne pas. N'existe plus. Rien ne m'atteint. Partir. Seulement partir. Loin, très loin. Disparaître. Non. Ne m'accompagnez pas dans cette noirceur. Allez-vous-en. Partez.

Un bain. Ok. Oui. La salle de bain. Enfin seule. La dureté du bain. Je m'y allonge, fixe le plafond et ne bouge plus. Mes bras pendent hors de la baignoire.

Une éternité. Pourtant, le temps n'existe plus. Des voix m'appellent. Non. Je suis encore là ; je ne suis pas noyée. Si seulement... Le froid transperce ma peau et me fait frissonner. Je me courbe dans un coin. Avant, l'eau m'apaisait. L'eau ? Je baisse les yeux. Le bain est vide. Je me remue quelque peu afin d'atteindre la source. Un flot envahit mon refuge. Enfin. Un peu de chaleur. Flotter. Sombrier. Mon corps est submergé. Mon visage essaie de se maintenir hors de l'eau. Mes cheveux blonds bouclés ondulent autour de moi. Mes vêtements s'alourdissent. Mes vêtements ? Des chemins se dessinent sur mes doigts. L'eau inonde ma gorge. Au loin, un visage flou. Un autre visage. On me tire, m'extirpe de cette douceur. Non. Je veux y rester. On me déshabille. Mes vêtements ruisselants. Des lambeaux à mes pieds. Oui. Je sais. J'ai omis de les enlever. Une serviette. Inutile. Rien ne me réchauffe. Tout bouge autour de moi. Trop vite. Arrêtez ! Vous m'étourdissez. Ne vous inquiétez pas... Une pilule. Non. Ce n'est pas de dormir dont j'ai besoin, mais de ne plus me réveiller. On me force à ingurgiter un comprimé.

Un lit. Mon esprit erre, vole, s'élance. Je déserte mon corps. La noirceur des profondeurs s'immisce peu à peu et se referme sur moi.

\*\*\*

Le lendemain matin, en ouvrant les yeux, je ne distingue rien. Que du noir. Ma tête est lourde ; je n'ai pas la force de me lever. Une douleur me frappe. Encore. J'espérais que le sommeil m'aiderait à oublier... Que ma mémoire effacerait la journée d'hier. Que je cesserais de voir, dès que je ferme les yeux, l'image de son corps inerte qu'on enfouit dans la terre. Que ces mauvais souvenirs disparaîtraient à tout jamais. Que je réaliserais que tout cela n'était qu'un mauvais rêve. Non. C'est bien réel. Il n'est plus là. Je serre son oreiller contre moi. Son odeur commence à se dissiper. Pourquoi la vie doit-elle continuer sans lui ? Pour-quoi m'a-t-il laissée seule ? Seule. Enfin presque. Je caresse la courbe de mon ventre. Ce ventre rebondi serait mes ailes ; l'unique raison pour laquelle je devais tenter de respirer encore. Apprendre à cohabiter avec cette douleur si présente en moi. Et surtout, vivre à nouveau. Vivre sans mon amour, sans le père de mon enfant.